



BARBE BLEUE

un conte de Charles Perrault

BARBE BLEUE

AVANT TOUT

Bien honnêtement, je suis un peu allergique aux contes pour enfants roses bonbons. Je suis surtout très mal à l'aise avec cette manie de surprotéger les enfants en leur cachant systématiquement le côté sombre des choses de la vie qui, lorsqu'on les observe de plus près, ne sont pas si fatalement tragiques et sont même parfois fascinantes. Les confronter et, pourquoi pas, en rire, me semble beaucoup plus sain. Les acteurs ne clament-ils pas tous en cœur que jouer les méchants est bien plus jouissif que de jouer les gentils?! Croyez bien qu'il en va de même pour la direction artistique d'un conte, surtout lorsqu'il s'agit de Barbe Bleue et qu'on se donne comme mandat de surtout ne pas faire dans la dentelle. Approcher la réalisation d'un conte pour enfants en en faisant une version pas du tout pour enfants me semblait donc un défi des plus intéressant. Le plaisir n'en fut que plus fort lors de la sélection des artistes avec qui j'aurais l'honneur et le plaisir de travailler. Une belle équipe d'illustrateurs s'est ainsi mise sur pied. La production s'est déroulée presque sans que je m'en rende compte. En contemplant le résultat final, bien que la qualité soit sans contredit au rendez-vous, je me demande si je n'ai pas été encore trop sage. Mais ne boudez pas votre plaisir et savourez cette délicieuse transposition... Je garde tout de même en tête la version hard-core qui ne devrait pas trop tarder.

Pol Turgeon
Directeur artistique

Le souvenir d'enfance le plus clair qui me reste de ma lecture de Barbe Bleue est une image d'un homme autoritaire, un "méchant" d'un certain âge, menaçant et insensible. J'ai voulu communiquer cette image de lui en mettant l'emphase sur la dominance de ce personnage tout en symbolisant la nouvelle alliance du couple. Avec son regard qui nous fixe, ses bras qui retiennent sa femme et les yeux fermés de cette dernière, j'essaye de communiquer toute la cruauté de Barbe bleue ainsi que la soumission de sa jeune femme, condamnée à l'obéissance.

Farah Allegue

Barbe Bleue a toujours été mon conte préféré, même enfant. Mes parents avaient eu la bonne idée de ne pas le censurer comme c'est souvent le cas. J'étais fascinée, par cette violence, envoutée par ce suspense. Et à chaque lecture persistait ce mystère : mais pourquoi sa barbe est-elle bleue? Je pressentais qu'il y avait un sens au-delà des mots, une dimension symbolique. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas pourquoi sa barbe est bleue, mais je lutte pour qu'on expose les enfants à ce conte et que les livres jeunesse ne soient pas mièvres et mielleux. Merci Barbe-Bleue!

Marion Arbona

Barbe Bleue, le voyage. Déjà, le conte de Barbe Bleue éveillait en moi plein d'images et de possibilités. Différents chemins d'interprétation se proposaient à moi. Le fait que Pol, le capitaine de l'expédition artistique, ait opté pour une version adulte du conte m'a permis d'explorer une mise en scène beaucoup plus extrême. L'exercice fut des plus captivant. Le monde de l'illustration est vraiment infini et ce qui est le plus fantastique c'est qu'il existe à l'intérieur de chaque illustrateur et qu'il est unique à chacun d'eux.

Patrick Bizier

C'est le moment où l'on pense que tout est fini, que la femme de Barbe Bleue est perdue. « Anne, ma sœur Anne... ? », un appel déchirant d'impuissance devant un destin tragique qui semble inéluctable. Il plane dans cette histoire le drame de la condition féminine, dont la vie était remise entre les mains des hommes. Je voulais une image où cette condition pesait, étouffante. Dans mon illustration, Barbe Bleue tient visuellement peu de place, alors qu'il est tout-puissant dans l'histoire. Cette toute-puissance est révélée par sa position clé au creux de l'oreille avec un poignard en guise de boucle d'oreille. Est-ce sa femme qui lui accorde cette toute-puissance?

Sophie Casson

Il y a quelques années, j'ai lu le livre Femmes qui courent avec les loups, de la psychanalyste jungienne Clarissa Pinkola Estes. Dans cet ouvrage, l'auteure décortique plusieurs contes de différentes provenances afin d'en faire ressortir la symbolique féminine. Le conte de Barbe Bleue illustre, d'après elle, le prédateur qui se cache dans nos profondeurs. Celui qui assassine nos élans intuitifs, nos rêves et idées lumineuses qui émanent de notre vraie nature. Il est cette voix négative et harcelante qui nous tournoie en tête lorsque nous entamons un projet, celle qui nous juge et nous fait douter. Cette vision de l'histoire a teinté l'illustration que j'ai réalisée pour cet album.

Marianne Chevalier

Barbe Bleue est un des rares contes classiques dont je n'ai pas souvenir d'avoir eu connaissance. J'ai lu ou on m'a lu, presque tout Andersen, Perreault, Grimm, Erica Leonard James. Pourtant que de fois ai-je entendu la phrase: "Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir? ... " (Ma soeur s'appelle Anne, en plus). Mais j'étais incapable d'en connaître la provenance et je ne la demandais pas, pour faire celui qui sait. On m'a dit cependant, assez tôt, et répétitivement que: "La curiosité est un vilain défaut!" J'ai pu faire mon chemin dans la vie, sans trop de malheur ... ni trop de bonheur également. Ce n'est qu'à la lecture récente et intégrale de cette histoire que je réalise toute la perversité qu'elle contient et à laquelle, injustement, je n'ai pas été exposé ...

Stéphane Defago

J'ai été très honoré d'avoir à mettre en image la scène la plus dramatique et saisissante du récit. Je savais qu'il me fallait éviter d'illustrer la violence de façon littérale. C'est pourquoi j'ai imaginé ce personnage qui nous tourne le dos. Son émotion est contenue, le temps lui-même semble arrêté et tout cela tranche magnifiquement avec la marée de sang qui se déverse de la porte interdite! Pour la couverture, je voulais un style plus direct et j'ai mêlé photographie, dessin et éléments graphiques pour créer des images qui rappellent les affiches de cinéma ou d'opéra! On n'est plus dans la dentelle! Pour moi, Barbe Bleue est un ogre, un tueur, un démon. Je devais faire ressentir son inhumanité.

François Escalmel

Je ne vous mentirai pas, travailler sur Barbe Bleue fut fastidieux. C'est un défi étrange que de faire partie d'un collectif, uni seulement par la trame narrative. Il reste que de pouvoir réaliser une illustration sous la direction de Pol Turgeon est toujours un réel plaisir, et le désir de créer une image lui soutirant un de ses rires francs, assourdissants, toujours bien présents, l'est également.

Marc Larivière

Avant d'illustrer cet extrait de Barbe Bleue, je ne connaissais pas trop l'histoire. Je n'avais que ce souvenir d'une émission de télé que je regardais étant petite: *Iniminimagimo* qui reprenait des contes classiques sous forme de pièces de théâtre. Ce fut intéressant de voir que mon style d'illustration collait vraiment autant au personnage de la femme de Barbe Bleue, qu'à son action, à ses gestes de panique et à l'histoire dans son ensemble. Mon travail personnel représentant souvent des scènes de tourment et des émotions fortes subies par des figures féminines.

Alexandra Levasseur

BARBE BLEUE

un conte de Charles Perrault

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la Ville et à la Campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit de devant lui.

Une de ses Voisines, Dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en Mariage, en lui laissant le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eut la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe-Bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur mère, et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de Campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'était que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le Maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la Ville, le Mariage se conclut.



Au bout d'un mois, la Barbe-bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en Province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fit venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la Campagne si elle voulait, que partout elle fit bonne chère. « Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. »



Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné : et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir pour aller chez la jeune Mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa Maison, n'ayant osé y venir pendant que le Mari y était, à cause de sa barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres.

Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs, où l'on se voyait depuis les pieds jusqu'à la tête, et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues.

Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son Mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, dans lequel se miraient les corps de plusieurs femmes mortes, et attachées le long des murs. (C'était toutes les femmes que la Barbe-bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main. Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu, mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue.

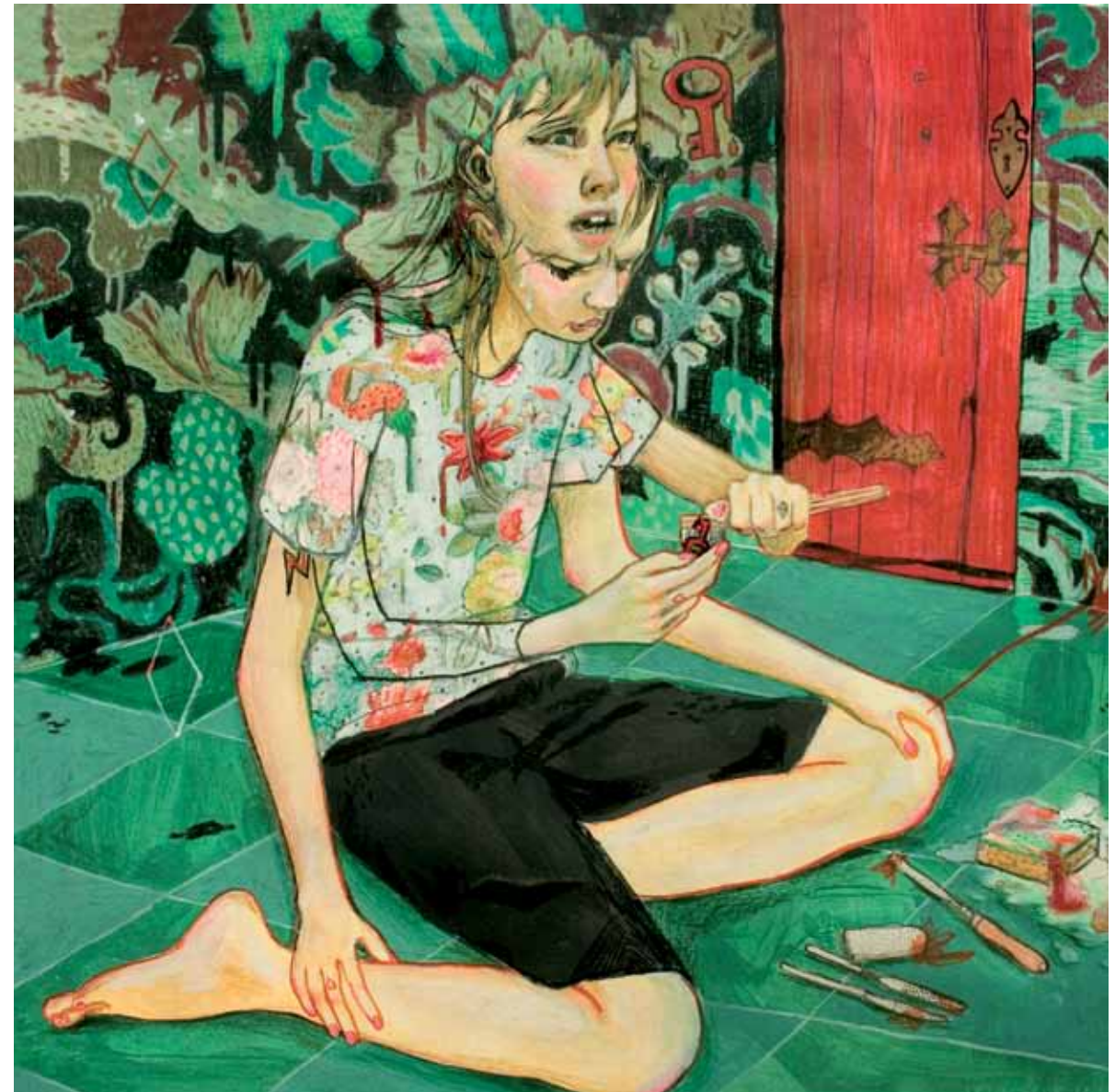


Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point; elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il y demeura toujours du sang, car la clef était Fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe-bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des Lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

« D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? — Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table. — Ne manquez pas, dit la Barbe-bleue, de me la donner tantôt. »



Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe-bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : « Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? — Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort. — Vous n'en savez rien, reprit la Barbe-bleue, je le sais bien, moi; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des Dames que vous y avez vues. »

Elle se jeta aux pieds de son Mari, en pleurant, et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était; mais la Barbe-bleue avait un cœur plus dur qu'un rocher. « Il faut mourir, Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

— Puis qu'il faut mourir, répondit-elle, en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu. — Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe-bleue, mais pas un moment davantage. »



Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit : « Ma sœur Anne, car elle s'appelait ainsi, monte, je te prie, sur le haut de la Tour, pour voir si mes frères ne viennent point; ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. » La sœur Anne monta sur le haut de la Tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : « Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. »

Cependant la Barbe-bleue, tenant un grand coutelas à la main, criait de toute sa force à sa femme : « Descends vite, ou je monterai là-haut. — **Encore un moment, s'il vous plaît** », lui répondit sa femme ; et aussitôt elle criait tout bas : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne répondait : « Je ne vois rien que le Soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie. »



« Descends donc vite, criait la Barbe-bleue, ou je monterai là-haut. — Je m'en vais, » répondit sa femme; et puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » — Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci. — Sont-ce mes frères ? — Hélas, non, ma sœur, c'est un Troupeau de Moutons. — Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe-bleue. — Encore un moment », répondait sa femme; et puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Je vois, répondit-elle, deux Cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore... Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères; je leur fais signe tant que je puis de se hâter. »

La Barbe-bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla.



La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds toute éplorée et toute échevelée. « Cela ne sert de rien, dit la Barbe-bleue; il faut mourir. » Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non, dit-il, et recommande-toi bien à Dieu »; et levant son bras... Dans ce moment, on heurta si fort à la porte que la Barbe-bleue s'arrêta tout court. On ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux Cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe-bleue.

Il reconnut que c'était les frères de sa femme, l'un Dragon et l'autre Mousquetaire, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver; mais les deux frères le poursuivirent de si près, qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort.



La pauvre femme était presque aussi morte que son Mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe-bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens.

Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune Gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps; une autre partie à acheter des Charges de Capitaine à ses deux frères; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe-bleue.



MORALITÉ

*La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets;
On en voit tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger.
Dès qu'on le prend, il cesse d'être,
Et toujours, il coûte trop cher.*

AUTRE MORALITÉ

*Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,
Et que du monde on sache le grimoire,
On voit bientôt que cette histoire
Est un conte du temps passé;
Il n'est plus d'Époux si terrible,
Ni qui demande l'impossible,
Fût-il malcontent et jaloux.
Près de sa femme on le voit filer doux;
Et de quelque couleur que sa barbe puisse être,
On a peine à juger qui des deux est le maître.*

Liste des illustrateurs

Farah Allegue	15
Marianne Chevalier	17
François Escalmel	21
Levasseur Alexandra	23
Marion Arbona	25
Sophie Casson	27
Stephan Defago	29
Patrick Bizier	31
Marc Larivière	33

Charles Perrault 1628-1703

Charles Perrault est un homme de lettres né à Paris le 12 janvier 1628. Fils de Pierre Perrault, avocat au Parlement de Paris, il est le dernier d'une famille de sept enfants.

Il entreprend sa vie professionnelle par des études en droit qu'il mène sans conviction! Depuis sa petite enfance, Perrault s'intéresse à l'écriture et y démontre un talent naturel. Il devient tout de même avocat et est un personnage influent à la cour du Roi Louis XIV où il joue un rôle clé en tant que conseiller du ministre des Finances, Jean-Baptiste Colbert.

Charles Perrault est un homme aux idées neuves et son regard est tourné vers l'avenir. Il est confiant dans le génie de la modernité et ne se gêne pas pour le dire!

Parallèlement à sa vie politique, Perrault écrit et publie des poésies, des mémoires, des pièces de théâtre et participe à de nombreuses discussions littéraires. Mais c'est à la rédaction de contes de fées, entreprise à la toute fin de sa vie, qu'il doit sa notoriété!

Il publie d'abord, en 1694, trois contes en vers : Grisélidis, Peau d'Âne et Les souhaits ridicules. Puis, trois ans plus tard, vient l'ouvrage qui le rendra célèbre : Les contes de ma mère L'Oye, Histoires ou Contes du temps passé, avec des Moralités.

Dans la même collection

Le petit Poucet– Charles Perrault

La belle au bois dormant - Charles Perrault

Cendrillon ou la petite pantoufle de verre - Charles Perrault

Les illustrateurs de cet ouvrage conservent les droits sur
leurs oeuvres. Toute reproduction, même partielle, est
interdite.

Illustration de couverture : François Escalmel
Direction artistique : Pol Turgeon
Mise en page : Nicolas Trost

ISBN : 978-2-922021-30-1

www.illustrationquebec.com

© 2013





Illustré par

Farah Allegue • Marion Arbona • Patrick Bizier • Marianne Chevalier
Sophie Casson • Stefan Defago • François Escalmel • Marc Larivière • Alexandra Levasseur

!Q ILLUSTRATION
QUÉBEC